

Dieu, ajouta-t-elle en fondant en larmes ; je sens mon cœur se briser !

Lucie s'était levée à ces dernières paroles d'Alice. Son front et ses joues se colorèrent vivement sous le coup de l'émotion qui monta de son cœur et pendant un moment ses yeux errèrent avec tristesse sur la vaste mer qu'illuminaient en ce moment les derniers feux du jour et dont la brise du soir caressait mollement les flots bleus. Mais ce ne fut qu'un trouble passager ; bientôt son regard se raffermît et se fixa sur le disque pâlisant du soleil qui disparaissait à l'horizon ; le nuage de tristesse qui avait passé sur son front s'effaça et ce fut avec un accent indéfinissable d'amour qu'elle répondit doucement :

— Alice, oui, chère Alice, je l'avoue, l'amour c'est le sacrifice et le sacrifice c'est l'amour ! Mettez-vous à ce point de vue et la douleur deviendra de la joie, et la croix qui paraît insupportable à la nature deviendra aussi douce et aussi légère que si elle était de fleurs.

— Insupportable, répéta Alice, oui cette croix m'est véritablement insupportable, et si vous en sentiez comme moi tout le poids il vous serait simplement impossible de la porter !

Lucie ne répondit pas immédiatement, mais un œil exercé aurait surpris en ce moment sur ses traits l'expression d'un sentiment profond de douleur. Alice, piquée de ce silence, poursuivit amèrement.

— Vous gardez le silence, vous ne répondez pas, mais aussi peut-être après tout n'est-ce rien pour vous de nous quitter tous pour toujours.

— Rien ! reprit Lucie avec indignation. Alice, Alice, vous ne saurez jamais en ce monde combien il m'en coûte de vous quitter. Ne parlez pas ainsi, continua-t-elle sur un ton plus doux ; je sais que vous ne pensez pas ce que vous dites, mais ne répétez plus cette parole, elle me fait trop mal au cœur.

Alice, comme un enfant contrit, glissa sa main dans celle de Lucie et lui dit à travers ses larmes : Pardonnez-moi chère Lucie. Je ne voulais pas vous faire de peine. Je sais que vous ressentez le sacrifice à faire, je ne dis pas plus que moi, c'est impossible, mais je sais que vous le ressentez autant que moi. Oh ! j'ai tant de chagrin que j'ai été méchante, ajouta-t-elle en voyant les yeux de Lucie remplis de larmes ; et cela au dernier jour et presque au dernier moment que nous sommes ensemble ! Comment ai-je pu être si cruelle !

Lucie se rassit auprès de la jeune fille en pleurs et se mit à la caresser de la main comme elle l'avait fait tant de fois pendant les quelques mois qui venaient de s'écouler : mais voyant qu'Alice continuait de sangloter elle changea de voix et lui dit d'un ton ferme :

— Alice, vous avez tort, ce chagrin va vous rendre encore malade. Petite sœur, voyons, soyons sœurs véritablement et souffrez que je vous dise la vérité. Votre douleur devient égoïste, elle vous rend oublieuse des autres. Pensez à votre père, songez à ce qu'il souffre depuis deux ans. Si vous avez tant de peine de me voir vous quitter, pensez quelles ont dû être ses angoisses en voyant